

## LA TEMPÉRATURE

Ce 22 novembre, 6<sup>e</sup> jour de la lune : lever à 12 h. 5, coucher à 21 h. 12. Lever du soleil à 7 h. 15, coucher à 18 h. 3.

Bérefroidissement passager. — N-E, nuit ou faible, frais, nuageux et brumeux, sans gouttes éparpillées. Baromètre en hausse, puis baisse.

Paris, 22, nuit, -14°, jour, -13°.

Dépression S. France sera comblée, +2 à +4 mm. Gascogne, Basse, égale, bassin méditerranéen, dépression au large, légère baisse Islande-Irlande-Ecosse.

PHONOSTICS D'AVIATION. — Paris, 7 heures, 10. Paris-Strabourg : 1. Gaines N-E-N. Brème, Londres-midi : N-E, à S-O, 1 à 3 m. Vents déclinés.



# Le Matin

BOUL' &amp; FAUB. POISSONNIÈRE, PARIS (117)

TEL.: PROVENCE 15-01 (8 LIGNES)

ADRESSE TÉLÉGR.: MATIN-PARIS



IL Y A BEAUCOUP D'ECONOMIES A FAIRE

C'est ainsi que la Chambre aurait pu faire, hier, celle d'une discussion générale inutile...

## UNE CONVERSATION AVEC ADOLF HITLER

Pour la première fois, le chancelier du Reich reçoit un journaliste français

### DÉCLARATIONS SENSATIONNELLES

« La guerre ne réglerait rien. Elle ne ferait qu'empirer l'état du monde. »

« Si la France entend fonder sa sécurité sur l'impossibilité matérielle pour l'Allemagne de se défendre, il n'y a rien à faire. Mais si elle admet de trouver sa sécurité dans un accord librement discuté, je suis prêt à tout entendre, à tout comprendre, à tout entreprendre. »

J'ai été reçu par M. Hitler. Durant près de deux heures, de 11 h. 20 à 13 heures, le jeudi 16 novembre, abordant tous les sujets et toutes les inquiétudes, j'ai causé avec lui de la manière la plus libre. Il m'expliquait sa pensée et j'avais parfois l'impression de lui découvrir la France. Je serais incapable maintenant de retracer le cours extraordinaire d'une conversation qui emprunterait plusieurs colonnes. Mais je peux en restituer les traits essentiels et dire les sentiments qu'elle m'a laissés.

Comment ai-je été introduit chez le maître de l'Allemagne, alors qu'hormis l'ambassadeur de France — qui ne l'a pas vu d'ailleurs depuis le mois de septembre — aucun de nos compatriotes n'a été admis chez lui ? Il faut le dire : j'ai un ami allemand.

Il a fait la guerre contre nous. Il a pleuré sur la défaite de sa patrie. Il a détesté le traité de Versailles. Il s'est donné de toutes ses forces et avec toutes ses ressources au relèvement de l'Allemagne. Depuis des années, chaque fois que je l'ai rencontré, j'ai vu grandir son dévouement au parti nazi et sa passion pour M. Hitler. Mais, j'ai toujours retrouvé aussi son attrait pour la France où il garde des amis fidèles, et jamais je n'ai vu fléchir cette ambition qu'il nourrit depuis douze ans de réconcilier enfin durablement son pays avec le nôtre. Je n'écarterai pas son nom. Il souhaite demeurer, dans l'ombre du chancelier, l'artisan obscur d'une haute et rude tâche. Mais, pour la servir de mon côté, je veux citer deux traits.

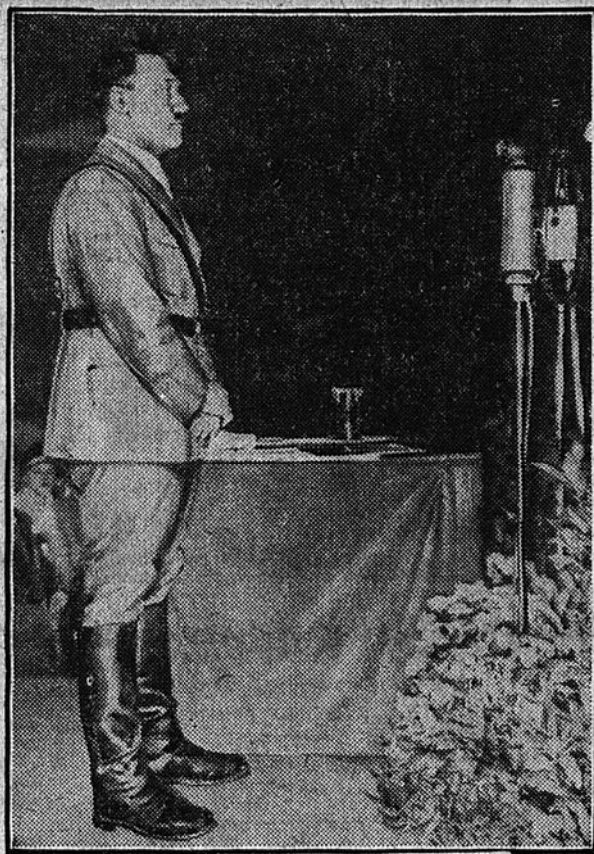
#### Deux exemples

1914. Un notable du pays rémois, maire de son village et justement honoré, parcourt, accompagné d'un ami, le territoire de la commune afin d'accomplir son devoir civil. Il a négligé de porter sur lui son sauf-conduit. Les positions des armées sont mouvantes ; il arrive dans les avant-postes allemands. Son compagnon prend la fuite, à le temps d'échapper : lui est pris. On le tient pour espion. A cause de ses protestations véhémentes, on le conduit à l'état-major de l'armée pour procéder à un interrogatoire supplémentaire. Il sait qu'il sera fusillé. Cependant, grâce à l'obligance d'un médecin, il peut expédier, par la *feldpost*, quelques mots à un ami allemand. Sans souci ni de la suspicion, ni des difficultés, cet ami prend sa voiture, traverse les armées, arrive au Q. G. du général von Boehm qui est de ses relations. Il explique, il implore. Le Français a la vie sauve : quelque temps après, il est envoyé en Suisse à la suite d'un échange. Son sauveur est le beau-père de son introducteur auprès du chancelier Hitler.

L'autre trait se rapporte à sa femme, la fille de cet Allemand gentilhomme. Elle est, comme la plupart de ses compatriotes, mais peut-être depuis plus longtemps que beaucoup d'entre elles, membre d'une association de femmes hitlériennes et du comité local.

Ses enfants : une fillette de 13 ans, un garçon de 12 ans, tous deux membres des Jeunesses hitlériennes sont élevés dans le même culte. Mais elle dit à son fils : « Tu dois aimer avant tout l'Allemagne. Mais il faut aussi souhaiter le rapprochement de la France et de l'Allemagne. Si ton père ne l'accomplit pas, ce devoir sera le tien. » Et l'enfant, qui porte la chemise brune, le brassard à croix gammée et le couteau à la ceinture, lit chaque soir un journal français, réjouit quand il découvre une espérance, navré quand il croit trouver une menace.

C'est sous de tels auspices que j'ai pénétré chez M. Hitler. Il a dit dans l'un de ses discours : « Je veux que les conversations s'engagent entre bons Français et bons Allemands, entre bons Polo-



Le chancelier Hitler prononçant un discours

Phot. Keystone.

nais et bons Allemands, entre Anglais 100 % et Allemands 100 % ». Il se plaît à le répéter. Il déclare qu'il ne veut rien entendre des internationalistes dont le cerveau est comparable à une « bouillie ».

#### Echange de livres propos

Notre entretien fut, j'imagine, de sa convenance. L'on m'a conté que la veille, après une conversation pareille, le ministre de Pologne et lui étaient tombés d'accord pour conclure un pacte de bon voisinage. Je n'ai pas l'inconvenance de faire de la diplomatie. J'ai l'ambition de porter aux Français un témoignage sincère.

Le chancelier m'a demandé de ne point dresser un procès-verbal où les réponses figurent après les questions. Il préfère à l'interview ordonnée de livres propos. Il pense que ses discours ont provoqué plus de méfiance que d'attention. C'est pourquoi il désire écarter ce qui ressemble à quelque déclaration solennelle. Je rétablirai donc, en essayant de fixer l'atmosphère, le sens général plutôt que le texte en me bornant à rapporter exactement les phrases essentielles.

J'attendis M. Hitler dans ses appartements privés, au quatrième étage du palais de la chancellerie. Un immense vestibule aux dalles blanches polies, une longue table couverte de brochures et de papiers, de jeunes S. S. en uniforme noir, qui font au visiteur le salut romain. Des allées et venues rapides, trois petits groupes, parmi lesquels deux femmes, un aspect de quartier général militaire et militaire. Surtout un air de jeunesse et de simplicité.

Je prends place sur un sofa marron devant la porte du bureau du chancelier. Il y a deux plantes vertes à côté de moi, des bouquets et des statues de bronze. Mon introducteur s'est éloigné afin de causer avec des camarades. Je regarde et j'écoute. Quelle différence avec le cérémonial ordinaire des palais gouvernementaux. Pas de visiteurs attendant leur tour d'audience, pas d'huissiers, aucun protocole. Dans ce même palais, dans le grand salon



M. FERNAND DE BRINON, rédacteur politique du journal l'Information, qui vient d'avoir la conversation du plus haut intérêt dont nous publions le compte rendu.

C'est la première fois que le Führer reçoit un journaliste français et parle à cœur ouvert avec lui.

Nous devons aux sentiments de bonne confraternité de l'Information de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur de ce document historique.

Phot. Matin.

« J'ai répété maintes fois que le sort de l'Alsace-Lorraine est réglé. Le peuple a donné sa réponse. »

« La Société des nations est un Parlement international dans lequel des groupes de puissances s'opposent et s'agitent. Les malentendus sont aggravés au lieu d'être résolus. »

« Je suis prêt à entamer des négociations avec ceux qui veulent bien causer avec moi. »

du premier étage, j'ai été reçu, il y a deux ans, par M. Brüning, dont le détachement des honneurs terrestres était légendaire, et, il y a moins d'un an, par M. von Papen, qui prend volontiers des allures cordiales et déboussolées. Mais tous deux possédaient leur aide de camp et leur suite civile et militaire. Aujourd'hui, l'homme qui dispose en Allemagne d'un prodigieux pouvoir ouvre lui-même la porte de son cabinet pour prendre congé de son visiteur et accueillir un inconnu.

#### Le « Führer »

Le voici. Il avance, fait à mon intention le salut rituel, tend la main, puis désigne son bureau. Grande pièce carrée, des meubles banals, une table de chêne nette, avec des bougeoirs figurant des croix gammées ; au-dessus de la cheminée, un portrait de Frédéric II ; entre la cheminée et la fenêtre dans le coin de gauche, une table ronde entourée de fauteuils bruns. M. Hitler me fait asseoir à sa droite, mon introducteur à sa gauche. Nous causons. D'abord, l'explication de ma visite.

J'examine le chancelier. Il écoute avec attention. Il arbore la veste de l'armée anglaise faite d'une étoffe marron clair, porte un pantalon noir, des chaussettes noires et des souliers bas en cuir noir verni. Quel contraste avec sa renommée. Est-ce donc là le meneur des foules, le dictateur et le tribun qui, retrouvant l'autre jour, aux usines Siemens, l'atmosphère de ses luttes passées, criait aux ouvriers : « Je sens bien qu'une partie d'entre vous ne me suit pas. Mais cela m'est égal parce que j'aurai pour moi vos enfants. » Est-ce celui qui proclame : « Oui, j'ai brisé la classe ouvrière. Mais j'ai détruit toutes les classes pour faire une Allemagne neuve et unie ? » Il a l'air, aujourd'hui, d'un officier qui aurait passé sa tunique sur des vêtements civils pour se reposer au coin de la cheminée. Il a la toux grasse d'un bourgeois convalescent, il est enrhumé. Mais quelle vie quand il s'enflamme. Quelle puissance quand la passion le tient !

Il dit que ses dispositions sont toujours pareilles. Il désire la conversation et l'entente parce qu'il y voit la garantie de la paix. Il veut que cette paix véritable soit conclue entre des adversaires loyaux qui se sont combattus longtemps sans jamais tirer des défaites de l'un ou de l'autre des satisfactions définitives. Il l'a dit, répété, mais on ne lui a répondu que des paroles de méfiance. Cependant, sa volonté n'a pas changé.

La voix presque basse, avec un ton de modestie voulu, il dit :

« Je crois que le résultat de la plébiscite donne à mes désirs une force assez neuve. Quand Stresemann essayait, avec lucidité et avec mérite de trouver les voies d'une entente avec la France, et lorsque Brüning, dont les intentions étaient également bonnes mais grande la faiblesse, faisait de même, ils n'avaient pas derrière eux le peuple allemand. Moi, j'ai toute l'Allemagne. Je ne lui ai pas caché ce que je voulais. Elle m'a approuvé. »

L'homme qui trouvera l'accord avec la France ?

Il est exact que M. Hitler a l'ambition d'être l'homme qui trouvera l'accord avec la France. Là-dessus, on proteste : « Lisez Mein Kampf, dans son édition originale, et dites si les jugements portés sur notre pays ne jurent pas avec ce désir. » C'est vrai.

Mais, m'explique-t-on, Mein Kampf est un livre rempli d'imprécations écrites en prison avec des fureurs d'apôtre persécuté.

Fernand de Brinon.

## Charles Bonnet et sa maîtresse ont été inculpés du meurtre de Marie Moulin

L'ancien avocat, toujours plein de morgue, a refusé de signer le procès-verbal d'interrogatoire d'identité

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL] SAINT-ETIENNE, 21 novembre. — Par téléphone. — Charles Bonnet et Catherine Denuzières ont subi ce matin la formalité de l'interrogatoire d'identité à l'issue duquel M. Martin, juge d'instruction, leur a notifié l'inculpation d'homicide volontaire sur la personne de Marie Moulin. L'assassin présumé et sa compagne, amenés au palais de justice sous l'escorte des gendarmes, ont été introduits à 10 heures dans le cabinet de M. Martin. Nous ne décrivons pas une fois de plus l'allure, le geste, la tenue et l'attitude de l'ancien avocat, sa moustache, son pardessus et son melon, ni la vulgarité exaspérée de Catherine Denuzières. Nous noterons seulement que la foule stéphanoise s'est entassée et que quelques désœuvrés crurent indispensable de crier « à mort » au passage du couple. Catherine Denuzières signe docilement les pièces de procédure. Mais Bonnet s'y refuse. Il n'accorde pas d'autographe facilement. M. Martin en est manifestement plus inquiet que vexé.

« Vous n'avez pas idée, nous dit-il, du luttage que j'ai devant moi ! Il ira en cassation au premier prétexte. »

Mais pour qui a entendu, dans une



CHARLES BONNET à son arrivée à la gare de Châteauneuf.

gare, Charles Bonnet brandir contre les journalistes les foudres de la loi, ne saurait que le règlement sur la police des chemins de fer, le « chicaneau » sinistre est certes plus rageur que terrible.

« Monsieur le juge, le croyez-vous vraiment si fort que cela ? »

« Sachez qu'il vous donnerait des leçons de droit ! »

« Il n'en donnerait pas, j'imagine, à un juge d'instruction ? »

Certes non ! Mais il est d'une méfiance incroyable et aucune précaution n'est superflue avec cet homme-là !

(Voir la suite en 7<sup>e</sup> page, 3<sup>e</sup> colonne)

#### Propos d'un Parisien

##### IL Y A REQUIN ET REQUIN

A bord des paquebots, une des grandes distractions des passagers consiste à regarder les requins suivre le navire et guetter l'heure de la « dessert ». Qui leur apporte un menu de choix.

Or, un jour, il arriva qu'un passager, que ce spectacle intéressait trop vivement, se pencha par-dessus le bastingage pour mieux suivre les évolutions des grands fauves de la mer. Et le malheur voulut que son portefeuille glissât de sa poche et tombât à l'eau. C'était précisément un petit chef d'œuvre de maquinerie... en peau de requin.

Le mets paraissait de choix. Un jeune animal se précipita vers lui en ouvrant sa terrible mâchoire. Mais, tout d'un coup, il s'écarta de sa proie en soufflant bruyamment, ce qui est, paraît-il, pour les requins le signe d'une grande douleur. L'animal avait reconnu la peau de la mère patrie.

Cette histoire est-elle vraie ? Je laisserai aux naturalistes le soin de le dire. Mais ce que je sais bien, c'est qu'il existe, beaucoup plus près de nous, une autre espèce de requins qui ne s'embarasse pas de tant de scrupules.

Elle prend ses ébats dans une sorte de vase où l'on appelle le Palais-Bourbon, et se moque totalement de tout ce qui peut se passer hors de ses eaux troubles.

Elle ne fait pas de sentiment. Elle ne connaît d'autre règle que celle de la lutte pour la vie, et quand elle suit une proie et espère pouvoir en profiter, rien ne peut l'arrêter, pas même le franc la sécurité du pays qu'il conditionne... pas même la peau de la mère patrie.

Intérim.

M. Litvinoff passera par Rome à son retour des Etats-Unis

ROME, 21 novembre. (Dép. Havas). — On apprend que M. Litvinoff, qui se trouve actuellement aux Etats-Unis, viendra à Rome avant de rentrer en Russie.

Il quittera New-York le 25 courant à bord d'un paquebot italien.

EN 7<sup>e</sup> PAGE :

AU BORD DU LAC SACRÉ  
La mystérieuse néropole  
de Sotinos-en-Sonopole

## Le débat sur le premier projet financier a commencé hier à la Chambre

La Chambre a abordé hier la discussion publique du premier projet de redressement financier du gouvernement.

On ne saurait dire que ce débat fut palpitant. M. Jacquier défendit



M. FROSSARD à la tribune

Croquis de séance par Berings.

le texte de la commission : M. Abel Gardey le point de vue du gouvernement, tandis que MM. Joseph Denais et de Lasteyrie présentèrent les vives critiques de l'opposition.

Mais ce qu'il faut particulièrement retenir de cette discussion préliminaire, ce fut le discours assez curieux, souvent féroce, que fut M. Frossard, « au nom du parti socialiste » — il oublia de dire lequel.

Le député de la Haute-Saône est un « attentiste », autrement dit un « élastique ». Toujours inscrit au groupe socialiste orthodoxe, M. Frossard est de ceux qui veulent maintenir le cartel des gauches et le réaliser par la participation socialiste au pouvoir, expérience qui n'a encore jamais été tentée.

Les radicaux, sceptiques, applaudirent avec l'air de ne pas y croire, mais aussi avec le désir certain de prendre les socialistes au mot.

Bref, M. Frossard et ses amis s'efforcent à sauver la République. Mais pour cela, il faut d'abord renverser le cabinet Sarraut. Après la journée d'hier, nul doute qu'ils ne s'y emploient de leur mieux.

Les néo-socialistes eux-mêmes ont reculé devant les injonctions des syndicats de fonctionnaires. Et comme la droite et le centre droit ne sortent pas de leur opposition, le sort du gouvernement dépend de l'attitude du centre gauche, en présence d'une menace de cartel désormais précisée.

(Voir le compte rendu en 6<sup>e</sup> page)

Lire en 5<sup>e</sup> page :  
Autour du débat financier

Les aéronautes américains Settle et Fordney

auraient atteint la stratosphère à 19.300 mètres



Phot. New-York Times.  
Le lieutenant aviateur SETTLE pénétrant dans la nacelle de son ballon.

(Voir en Dernière Heure)

## Le tirage de la deuxième tranche de la Loterie Nationale a eu lieu hier soir



Un coin de la foule devant le palais du Trocadéro

Massenet, sur les pupitres de la garde républicaine, avait remplacé Wagner qui avait noblement « sonorisé » la grande partie du premier tirage : l'honorable constructeur des sphères dorées qui avait habillé, pour ce soir, ses boules numérotées de caoutchouc couleur chair n'était plus en smoking, mais en veston ; les réfecteurs géants, qui avaient fouillé la salle du Trocadéro à la recherche du premier millionnaire consacré par la grâce du ministre des finances, avaient disparu.

Les représentants des grands établissements de crédit, le formidable conseil d'administration de la fortune française qui apportait le poids de son autorité

Assistés se manifestèrent dans la salle, le crayon à la main, les premiers techniciens de la mathématique, le hasard, qui sur des feuilles de permanence, notait les chiffres sortis, pour commencer aussitôt des calculs merveilleusement profitables.

Le 6, le 9, le 0 qui manifestèrent une fréquence bénéfique commencent à servir de base à des combinaisons rigoureuses.

(Voir la suite en Dernière Heure)

## LES NUMEROS GAGNANTS

Le numéro 78.463 de la série I gagne 5 millions

Les quinze numéros suivants gagnent chacun un million

|         |           |
|---------|-----------|
| Série Q | N° 10.067 |
| Série D | N° 46.390 |
| Série H | N° 87.958 |
| Série U | N° 80.794 |
| Série F | N° 14.060 |
| Série P | N° 80.129 |
| Série E | N° 25.156 |
| Série E | N° 02.077 |
| Série E | N° 12.327 |
| Série E | N° 24.922 |
| Série S | N° 86.119 |
| Série S | N° 34.257 |
| Série K | N° 22.857 |
| Série B | N° 25.857 |
| Série S | N° 26.857 |

Dans toutes les séries le N° 19.880 gagne 500

Les numéros finissant gagnent 100.000 francs  
Les numéros finissant gagnent 50.000 francs  
Les numéros finissant gagnent 10.000 francs  
Les numéros finissant gagnent 200 fr.

## LE « MILLION » DU « MATIN » ET LA LOTERIE NATIONALE

L'ensemble des « Groupes » du « Million » gagne 674.200.420.000 francs de lots partageables au tirage de la deuxième

La publication des groupes gagnants commencera

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs inscrits au « Million », que le tirage de la Loterie Nationale (2<sup>e</sup> tranche) effectué hier soir :

Gagnent 100.000 francs :

Chacun des trois groupes suivants :  
Gr. n° 1.240. Cartes 621.845 à 622.343 (Billet série O. n° 70.656)  
Gr. n° 1.272. Cartes 638.118 à 638.623 (Billet série P. n° 00.656)  
Gr. n° 1.709. Cartes 875.287 à 875.850 (Billet série T. n° 00.656)

Gagnent 10.000 francs :

Chacun des douze groupes suivants :  
Gr. 111. Cartes 8.034 à 8.038  
Gr. 256. Cartes 125.525 à 126.019  
Gr. 402. Cartes 198.664 à 199.167  
Gr. 547. Cartes 271.531 à 272.027  
Gr. 708. Cartes 352.704 à 353.218

(Possesseurs de billets de 100 francs finissant par 796.)

Voici pour les lots partant de demain le *Matin* la composition complète des gagnants (mentionnés ci-dessus, dire qu'il indiquera, pour chacun, le nom, prénom et adresse où leurs quilles en font partie et qui, par conséquent, à se partager le. En même temps, le *Matin* fera connaître, dans le détail, toutes les formes qui permettront à ces lecteurs d'être en possession de la part leur revenant. Cette publication se poursuivra aussi rapidement que possible.

(Voir la suite en 6<sup>e</sup> page, 4<sup>e</sup> colonne)

L'Etat, qui exige la plus stricte correction de la part de ses débiteurs, mais qui ne la pratique pas à l'égard de ses créanciers, a fait voter, cette année, une loi, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est une loi de malhonnêteté publique.

En vertu de cette loi, l'Etat s'est réservé le droit « d'arrondir ses paiements au franc inférieur ». Entendez par là qu'il s'est réservé le droit, lorsqu'il vous doit 94 fr. 90, de ne vous verser que 94 francs tout nus. C'est déjà assez roide ; mais voici qui est plus roide encore et qui aggrave singulièrement cette petite escroquerie légale...

Un grand mutilé de guerre nous signale que, s'étant présenté à sa perception pour y toucher sa pension, laquelle se trouve composée de quatre éléments — pension de retraite, pension d'invalidité, allocation spéciale de grand mutilé, majoration pour enfants — il s'est vu mettre sous les yeux non pas, comme il se devait, un seul reçu, mais quatre reçus distincts. Et chaque reçu était amputé de ses centimes. Au total, on l'a ainsi frustré de 3 fr. 70.

Mieux encore : sa majoration pour enfants était de 171 francs — à savoir 71 fr. 25 en vertu de son titre de pension et 99 fr. 75 pour cherté de vie. On a encore décomposé cette majoration et on lui a retiré 0 fr. 25, d'une part, et 0 fr. 75, d'autre part. Il n'a touché que 170 francs. C'est de la filouterie perfectionnée.

Mais pourquoi l'Etat n'agit-il pas de même à l'égard de ses prébendiers ? Pourquoi ne répartit-il pas ses subventions en 365 quittances, soit une par jour ? Il réaliserait ainsi l'économie qu'on lui réclame et qu'il a tant de peine à se décider à faire...

VOIR LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

